

LE JOUR, 1948
16 OCTOBRE 1948

LA PALESTINE A PARIS

Si la question palestinienne est devenue compliquée comme elle est, ce n'est vraiment pas la faute des Arabes. Ce ne sont pas eux qui ont eu l'idée géniale d'installer près d'ici, tous les juifs de la planète mécontents de leur sort ; ni de mêler à une affaire aussi complexe et grave toutes les nations du monde. Voilà une matière qui a évidemment ses spécialistes et ses praticiens. C'est à eux qu'il fallait s'adresser et au bon sens ; au lieu de chercher des solutions dans la lune. Les solutions qu'on appelle de si loin, il faut s'attendre à les voir fondre au soleil.

Nous nous trouvons aujourd'hui, après une longue série de drames sanglants, dans des difficultés inextricables. Lord Moyne est mort, le comte Bernadotte est mort, le colonel Sérot est mort, beaucoup d'autres sont morts et la mort continue de planer, pour l'amour d'Israël, sur des hommes nombreux qui ne veulent que la paix. Pendant ce temps, les nations réunies à Paris cherchent la quadrature du cercle ; et, de son côté, Israël, maître à peu près partout de la presse et de la propagande, organise autour de ses victimes la conspiration de l'oubli.

Si on perd de vue ces choses au Palais de Chaillot, il faut désespérer de la mémoire et de l'intelligence. Mais quelle puissance est donc celle des juifs qui arrivent à neutraliser en face d'eux toutes les bonnes volontés, à immobiliser toutes les vertus !

M. Riad Solh et quelques autres ont confirmé devant les Nations-Unies que cette guerre, imposée aux Arabes, pourrait être une guerre de cent ans. Nous l'avons écrit vingt fois. Les juifs eux-mêmes ne peuvent pas ne pas voir, s'ils s'obstinent dans la violence, quelles vicissitudes les attendent ; et que c'est une lutte sans fin vers quoi ils vont.

N'est-ce pas le temps pour les Nations-Unies d'imposer la seule solution qui se défende à la longue ; celle de la vie politique en commun, celle, au moins, d'une expérience commune ; de vastes statuts personnels sauvegarderaient largement tous les intérêts.

Mais si le comte Bernadotte est mort, son plan survit qui fut sans doute à ses yeux un pis-aller et pas autre chose. Les nations qui ne sont accrochées à ce plan pensent qu'il peut les tirer d'embarras. C'est pour cela que, pour un temps, nous allons rentrer dans la nuit.

N.B. Il fallait dans notre article d'hier : « les salles résonnantes du Palais de Chaillot ».